

Aperçus (non) désagréables

On se tient au bord. Parfois c'est elle qui est là, de dos, regardant la mer ou un paysage côtier ou une plaine que surplombe une montagne légèrement blanchie par la neige.

Elle porte des chaussures montantes en croûte de cuir beige et aux semelles épaisses, un jean retroussé au-dessus des chevilles. Dans une attitude de randonneuse faisant halte ou ayant atteint le but de sa promenade, le point de vue recherché. Elle reprend son souffle et ses esprits après une émotion ou simplement ce long trajet. Tour de Honfleur ? Paris-Arcueil ? Erik Satie était, on le sait, un grand marcheur.

Elle est maintenant immobile, observe sans détacher ses yeux des vagues ni des falaises noires. Ou alors fermant les yeux à demi. On ne sait pas. On ne voit pas.

La ligne de la mer grise dessine un trait à l'horizon, sous le ciel gris lui aussi. Un amas de galets. Est-ce une grève ? Une île plate qui s'étend à perte de vue ? La femme garde cela pour elle, secret. Carte pliée dans la poche de sa parka. Peut-être nous montre-t-elle un chemin familier. Soudain on la voit de face, ailleurs, dans une lumière saumon éblouissante. Cheveux blonds, lèvres minces en gros plan. Le nouveau rivage est un visage qui nous regarde un instant puis, se dérobe, tête baissée. Une autre image, un ciel encore. Plutôt un plafond de nuages que l'on devine mobiles.

Semelles épaisses de baskets basses sur des dalles brisées, petit chaos de granit rugueux que vient éclabousser l'écume.

Au bord de l'image, à chaque fois, une écriture. On apprend qu'il s'agit d'intentions de jeu pour une pièce de piano à quatre mains d'Erik Satie : *Aperçus désagréables*. On pense justement à des notes inscrites sur une portée. *Très chantée. Mieux. Retenez, je vous prie*. Les phrases sont gravées en mat dans le verre protégeant les photographies. On revoit toutes ces vitrines de musées à la surface desquelles il

arrive si souvent que se reflète aussi notre image. La jeune femme réapparaît. Écharpe orange géranium sur pullover bleu pétrole. Buste entre deux dunes, à leur intersection. Un peu plus loin, mais au même endroit dans la composition (au centre), c'est le sexe d'une femme que l'on découvre. Vénus issue de quelque légende nordique. Variation de ciels gris, gris perle et bleus. Mis bout à bout. Comme si un avion survolait le littoral pour des prises de vue. Détroits, isthmes, criques. Végétation rase, rare, de poils pubiens.

Dans le port voisin, des pêcheurs ou des dockers ou quelque chose comme cela. Vêtus de cirés colorés ou de grands tabliers. Sardines et harengs aux yeux vitreux. Bottes luisantes, mains rougies d'hommes et de femmes portant des caisses en polystyrène remplies de glace pilée et de poissons aux reflets métalliques, raidis dans une forme. Je vois par moments tout un hors-champs. Flux. Reflux. Avec au large le son des remorqueurs. On fait un pas de côté, on pivote. Surgit un corps à la peau claire, délicate, nue dans la chaleur d'une chambre, d'une salle de bain ou d'un sauna. Plis d'un drap, petits reliefs, faibles concavités, - dunes et mer miniatures. Épaules et tétons saillants. *Très lié et mélancolique*. Les mots ici font un liseré gris, un entrelacs ou une surbroderie légère comme sur les poches arrières de ce jean où est cousu un X tronqué. Bras repliés bougés. L'autre partie du visage est cachée, prise dans le paysage. Comme une respiration profonde entre deux contemplations. Odeur de varech, d'iode et de coquillages.

Tous les mots réunis composeraient un livret mince mais beau pour une musique d'ameublement. *Aperçus (non) désagréables*. Pour soutenir le paysage, se fondre dans le décor. Ton sur ton. De petites îles qui ne seraient plus elles-mêmes que des points minuscules, à peine visibles quand le jour décline. Le soleil ne disparaissant peut-être jamais tout à fait à l'horizon de ce pays, où l'on imagine bien l'été sans nuit.

Sous influence

Elina Brotherus

Helsinki, 1972

Large de vue, hommage à Erik Satie, 2006

Inventaire n° 2008.1122 (1-45)

Vu par Célia Houdart

«Sous influence» est une invitation confiée à un.e auteur.e qui nous livre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC VAL.

